

**DICTIONNAIRE DES  
MOTS MANQUANTS**

Extraits - Dictionnaire des mots manquants  
Belinda Cannone & Christian Doumet (dir.)  
éditions Thierry Marchaisse



© 2016 Éditions Thierry Marchaisse

Conception visuelle et photographie de couverture : Denis Couchaux

Mise en page intérieure : Anne Fragonard-Le Guen

Éditions Thierry Marchaisse

221 rue Diderot, 94300 Vincennes

[www.editions-marchaisse.fr](http://www.editions-marchaisse.fr)

Diffusion-Distribution : Harmonia Mundi

Extraits - Dictionnaire des mots manquants  
Belinda Cannone & Christian Doumet (dir.)  
éditions Thierry Marchaisse

# DICTIONNAIRE DES MOTS MANQUANTS

DIRIGÉ PAR

BELINDA CANNONE & CHRISTIAN DOUMET

ÉLISABETH BARILLÉ • PIERRE BERGOUNIOUX • STÉPHANE BOUQUET  
BELINDA CANNONE • PIERRE CLEITMAN • PASCAL COMMÈRE  
FRANÇOIS DEBLUË • MICHEL DEGUY • JEAN-MICHEL DELACOMPTÉE  
GÉRARD DESSONS • JEAN-PHILIPPE DOMEQ • MAX DORRA  
CHRISTIAN DOUMET • ANNE DUFOURMANTELLE • RENAUD EGO  
DENIS GROZDANOVITCH • JACQUES JOUET • PIERRE JOURDE  
CÉCILE LADJALI • PIERRE LAFARGUE • FRANK LANOT • ALAIN LEYGONIE  
DIANE DE MARGERIE • JEAN-PIERRE MARTIN • ISABELLE MINIÈRE  
DOMINIQUE NOGUEZ • GILLES ORTLIEB • VÉRONIQUE OVALDÉ  
ALEXIS PELLETIER • PIA PETERSEN • DIDIER POURQUERY  
PHILIPPE RAYMOND-THIMONGA • HENRI RAYNAL • PHILIPPE RENONÇAY  
JEAN ROUAUD • JAMES SACRÉ • MARLÈNE SOREDA • MORGAN SPORTES  
BRINA SVIT • FRANÇOIS TAILLANDIER • CLAIRE TENCIN  
GÉRARD TITUS-CARMEL • PATRICK TUDORET  
JULIE WOLKENSTEIN



*éditions*

THIERRY MARCHAISSE

Extraits - Dictionnaire des mots manquants  
Belinda Cannone & Christian Doumet (dir.)  
éditions Thierry Marchaisse



## PRÉFACE

Toutes les langues ont leurs lacunes. Ce dictionnaire littéraire explore le manque au cœur de l'expression verbale et présente quelques moyens d'y remédier.

Conforme en cela à la loi du vivant, le tissu des mots répare lui-même ses propres déchirures. Il dispose, là où l'idiome fait défaut, les substituts qui rendent le manque imperceptible. Mieux : qui le magnifient et l'enchantent en rendant la couleur, le ton, le point de vue exacts qu'exige le sens. Villiers de l'Isle-Adam, orfèvre en la matière, nous livre la raison de ce pouvoir : « Étant donnés la couleur et le ton d'un sujet dans l'esprit, n'importe quel vocable peut toujours s'y adapter en un sens quelconque, dans l'éternel *à peu près* de l'existence et des conversations humaines. – Il est tant de mots vagues, suggestifs, d'une élasticité intellectuelle si étrange! et dont le charme et la profondeur dépendent, simplement, de *ce à quoi ils répondent!*<sup>1</sup> » C'est, selon lui, l'*élasticité* des mots qui leur donne cette aptitude aux réparations. C'est l'étendue vague de leur champ sémantique qui les rend capables de couvrir tant de jachères. Villiers applique au phénomène le nom de *suggestion*, au moment même où Mallarmé donne à ce terme toute sa force en poésie : « *Nommer* un objet, c'est supprimer les

---

<sup>1</sup> Villiers de l'Isle-Adam, *L'Ève future*, in *Œuvres complètes*, vol. 1, Bibl. de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1986, p. 913.

trois quarts de la jouissance du poème qui est faite de deviner peu à peu : le *suggérer*, voilà le rêve<sup>1</sup>. »

Les auteurs qu'on va lire furent tous invités à proposer et à décrire une zone de sens qui n'est couverte par aucun mot de la langue française et exige donc un recours à l'art de suggérer. Prosateurs ou poètes, ils ont prouvé, en répondant à l'invitation, que l'élasticité n'était étrangère à aucune sorte d'écriture, si grand soit notre souci de précision. En vérité, quiconque traite avec les mots rencontre leur foncière évanescence. Non pas qu'une idée ciselée préexiste à l'entreprise d'écrire : l'idée, la chose-à-dire ne prennent sans doute forme qu'au terme d'une longue suite d'éliminations où les contours ne se dessinent que très progressivement. Tel est le travail de l'écrivain, par là comparable à celui du sculpteur. Telle est aussi sa raison d'être : ce qui se donnait d'abord sous les espèces négatives de la lacune, de la défaillance et du manque apparaît peu à peu comme l'espace à combler entre la langue et telle région du réel ou de la pensée, qu'on se propose d'atteindre. Or cette région, la langue est seule en mesure de la délimiter exactement.

On a choisi de s'en tenir au français, afin d'éviter les problèmes directement liés à l'exercice de la traduction : le sentiment du mot manquant suscité par la référence à une autre langue ne concerne que la compétence relative des idiomes, non leur essentielle incomplétude. Or ce dictionnaire, partant de l'expérience la plus commune – celle des mots qui nous manquent –, incline bel et bien à réfléchir sur l'essence même de l'écriture en posant les deux questions inhérentes à tout manque : d'où vient-il, et comment peut-il être réparé ? À lire les expériences qui inspirent

---

<sup>1</sup> Mallarmé, « Sur l'évolution littéraire », réponse à l'enquête de Jules Huret, in *Œuvres complètes*, vol. 2, Bibl. de la Pléiade, Gallimard, Paris, 2003, p. 700.

une telle réflexion, on comprend vite que deux cas opposés se présentent aux auteurs : des situations tellement singulières ou confuses ou complexes qu'elles ne trouvent pas d'expression ; et d'autres, au contraire, si simples et si massives qu'aucun terme ne parvient à les nommer. La langue semble alors avoir, pour ainsi dire, répondu par l'absence, comme si un interdit s'opposait à la nomination. Deux cas extrêmes du balbutiement, donc. Pascal Quignard, parlant d'une période exceptionnellement indicible de son existence, note qu'il y percevait « des choses qui n'avaient pas de nom. Tout ce qui était étranger au langage, tout ce qui était rude, brut, indivisible, tenace, solide, imperceptible<sup>1</sup> ».

Le tenace et l'imperceptible ; l'étrange et l'indivisible : voilà ce qu'ont accepté d'affronter les écrivains sollicités. Chacun tente de répondre à sa façon : de nommer ce qui ne peut l'être, et d'interroger cette impossibilité. Reflets et en même temps dépassement de ces tâtonnements, les entrées se présentent sous la forme d'une *triangulation* méthodique du vide : le champ du mot manquant y est délimité par trois termes proches. La diversité des réponses, jamais réduites à un simple néologisme, révèle des manières très diverses d'écouter la langue, de négocier avec elle, de la flatter, de la duper ; des renoncements aussi, voire des découragements. Toute une affectivité, en somme, bonheurs et malheurs d'expression, qui colorent notre lien aux mots, c'est-à-dire au monde.

On le devine aisément, nul souci, nulle possibilité même d'exhaustivité : aucun dictionnaire, comporterait-il des milliers de pages, ne saurait couvrir la totalité des lacunes lexicales. À peine peut-il, à un moment donné, pour un ensemble d'écrivains donné, esquisser une cartographie du manque.

---

<sup>1</sup> Pascal Quignard, *Vie secrète*, Gallimard, Paris, 1998, p. 71.

Celle que dresse cet ouvrage correspond à un certain état de la langue. Les quarante-quatre auteurs qui y ont contribué, en acceptant d'évoquer, sous des formes diverses, les limites de leur pratique, dessinent ainsi un certain paysage de la littérature française contemporaine.



Chaque entrée du dictionnaire est constituée par un triangle lexical qui définit approximativement l'aire dans laquelle se situe un mot manquant. Par exemple, il existe un terme qui désigne l'enfant ayant perdu ses parents : *orphelin*. Mais le parent ayant perdu son enfant ? Ça ne se dit pas.

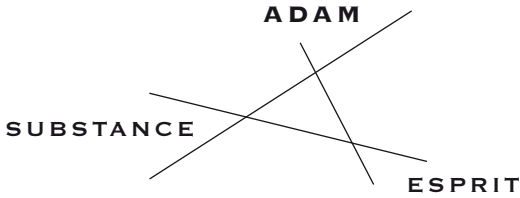
À la pointe supérieure de chaque triangulation figure le mot-clé, qui domine les autres en ce qu'il suscite et oriente avec le plus d'insistance le sentiment du mot manquant. Les deux autres termes qui l'accompagnent permettent de délimiter plus finement le champ sémantique en question. Dans notre exemple, à savoir l'entrée Deuil – Parent – Enfant, le mot choisi pour indexer alphabétiquement le mot manquant en question est donc Deuil.

À la fin du dictionnaire, un premier index répertorie l'ensemble des triangulations par mots-clés (« Index des entrées »). On s'y référera pour repérer les zones blanches de la langue.

Un deuxième index réunit l'ensemble des mots, non sans indiquer, en gras, les mots-clés (« Index des termes »). On pourra en user ici comme on fait d'un dictionnaire analogique, en se laissant dériver librement d'un mot à l'autre, d'un triangle à l'autre, vers des suggestions auxquelles le travail de l'écriture ou simplement la rêverie peuvent trouver leur compte.

On trouvera également en toute fin une brève biobibliographie de chacun des contributeurs.





Longtemps, je me suis figuré que le lexique était semblable à une voilette de tulle très finement brodée que je portais devant les yeux. Regarder (penser?), c'était voir le monde à travers cette résille de motifs, dont la luxuriance et la complexité ne cessaient de croître à mesure que mon vocabulaire s'étendait, et où toute chose finissait par s'ajuster à la forme exacte de l'un de ses dessins. Nommer, c'était ainsi identifier ce qui, en l'absence de nom lui correspondant, était sans identité et restait même, parfois, inaperçu. Ce n'était pas connaître réellement mais se donner la possibilité de reconnaître; ni davantage voir, mais plutôt authentifier, distinguer, classer et même *prévoir*, en protégeant le regard des assauts d'une réalité toujours trop profuse. Le voile de tulle aux motifs brodés qui tamisait l'éclat du monde était aussi une grille, certes de lecture et de pensée, mais tout de même, c'était une grille, il était bon de ne pas l'oublier!

Il y a une joie enfantine à découvrir le nom juste des choses. D'où ce petit plaisir que me procurent encore les dessins techniques agrémentés de légendes, comme ceux qui illustrent les Guides Verts, par exemple, où j'apprends – dans cette église romane que j'ai été si inspiré de visiter en hiver, tant on y gèle – que les colonnes sont en fait bien plus que des colonnes; ou plutôt qu'elles se composent d'une base, d'un fût et d'un chapiteau dont le sommet est lui-même un tailloir (appelé encore « abaque »), et sur lequel prennent appui les voûtes qu'il est

plus exact de nommer « nervures » ou encore « arcs-doubleaux » quand leur arête est renforcée par un contrefort saillant.

On se sent aussitôt satisfait d'avoir enrichi la broderie de sa voilette lexicale, plus distingué et mieux assuré de connaître de telles distinctions, car ce qui apparaît là comme un pouvoir plus grand de discernement porte avec lui l'illusion rassurante de la maîtrise et même de la possession. Dans la Genèse, cette parabole des pouvoirs créateurs du langage, on voit Adam jouir de l'ascendant qu'il prend sur les animaux en exerçant le droit divin qui lui a été donné de les nommer. Avant lui, Elohim avait décomposé le Verbe en autant de noms que son incandescente Lumière allait avoir de parties pour composer le monde, et ce furent le jour et la nuit, la terre et le ciel, les mers et les continents, etc. À l'image de ce récit, le sentiment que des mots manquent porte avec lui l'idée inquiète d'une langue dont la voilette ne serait jamais assez finement tissée, qui aurait même ici et là des trous béants par où verserait l'aveuglante lumière. On devrait alors discuter la valeur des langues à l'étendue comme à la précision de leurs lexiques, et dans cette perspective il faudrait imaginer Adam se lancer dans la description exhaustive des animaux et parcourir la silhouette du cheval dans le détail de chacun de ses propres noms, énumérant les sabots, les boulets, les paturons, les jarrets, la croupe, distinguant les naseaux, le chanfrein et les ganaches puissantes, au risque de ne plus recevoir l'éclat, extraordinairement sauvage, du regard qui, de loin, fait rayonner cette admirable tête dans le chant intégral de sa vitalité animale. Au lieu de quoi, on le sait, Adam déchire le voile pour recevoir l'éblouissement innommable du monde. Cet éblouissement, c'est Ève.

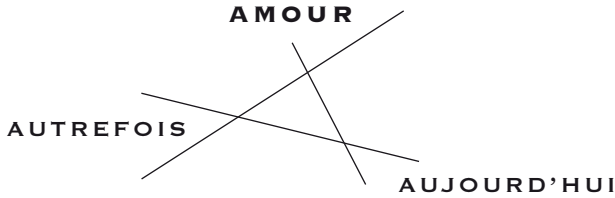
Ici le verbe se tait pour se réfléchir dans la chair des amants, au cours de cette mêlée pleine de sens, où le jeu de tous les sens déborde le verbe. En touchant ce bord de la pensée, au-delà duquel le langage était sans secours, tant une confusion plus lumineuse s'y donnait libre cours, les amants vont accé-

der à la conscience d'eux-mêmes et leurs yeux se dessiller. Leur nudité nouvelle est l'immensité qu'ils découvrent en eux et dont le monde, autour d'eux, aussitôt se creuse. Dans cette retrempe charnelle, le langage s'est incarné, l'illusion d'un ajustement des mots et des choses s'est diluée et c'est heureux, car de toutes ses fibres si finement tissées de sensations et de perceptions, le corps-esprit maintenant prend la parole. Désormais, nous sommes le fleuve et nous sommes le nageur jetant dans ses eaux vives le filet ravaudé de l'antique voilette.

L'habituel fretin des choses connues et reconnues se prend à ses mailles, mais seules éblouissent les grandes déchirures qu'y laissent sur leur passage nos propres baleines blanches. Ces vastes trous dans le langage, ce sont les signifiants flottants ou, si l'on veut, les « grands mots », l'amour, la liberté, l'utopie, le poème – que chacun choisisse les siens. On se désole de ne pas en cerner la substance, comme si les substantifs avaient vocation d'être de solides clôtures barbelées, où les tourments que leur signification fuyante nous inflige demeureraient enfermés. Avec eux pourtant, mais aussi avec les mots les plus humbles, notre pensée fait l'amour au monde ; à bras-le-corps elle prend leur être spirituel que désigne en vrai l'idée de substance et le livre au jeu des bouches qui le chargent de leur souffle, afin que ne se fige pas son esprit en une matière telle qu'aucun air, aucun courant et, avec eux, aucun « sens » possible, non encore ébruité, n'y circulerait jamais plus. Ces béances dans le langage disent la vie inexprimable et sa nuit majuscule. Elles nous disent aussi qu'aucun filet, aussi solides ou serrées que soient ses mailles, ne retiendra jamais l'eau du fleuve, et c'est pourquoi nous y nageons librement.



Je me suis laissé dire, et n'ai jamais voulu vérifier, qu'il y avait une langue, quelque part dans le monde, où tout verbe qui formulait une opération de l'esprit en formulait en même temps la sensation. Où toute réflexion était véhiculée par son verbe de perception, et toute perception par son verbe réfléchi. Où il n'y avait par conséquent plus d'abstraction abstraite, ni de perception pas ou mal perçue ; plus de concept sans concret ni de concret sans dessein. Pas d'idée d'un côté et de plaisir de l'autre, le plaisir étant simultanément réfléchi par son verbe, qui ainsi décuplait le plaisir. Une langue, donc, où l'on pensait par plaisir et ne pensait jamais que le plaisir était inférieur. Où le superficiel et le frivole étaient reconnus pour tout ce qu'il y a d'essentiel et profond en conséquence, riche de conséquences à l'infini, jusqu'à l'infini. Une langue où l'on en avait fini avec cette fable cérébrale du désir comme tonneau des Danaïdes, puisque le désir sitôt formulé serait pensé, or désir qui sait, c'est plaisir sûr. Je n'ai pas voulu vérifier, j'ai voulu préserver cette hypothèse d'une langue qui confirme que toute pensée ne vit que sentie et que toute sensation s'amplifie d'être pensée ; d'une langue où la philosophie ne laisserait d'autres traces sur la joue que celles d'oreillers ; d'une langue où les verbes seraient si sensibles, donc si métaphysiques... sensuels autant qu'arides... soupirs jusqu'à l'éther.



La société contemporaine souffre de tares assez nombreuses pour qu'on se félicite des avantages qu'elle offre. Parmi ceux-ci, la tolérance envers les multiples facettes des liens affectifs. Il en va désormais de l'amour comme de la neige : une palette de nuances qui, récemment encore, n'existaient pas, tout comme les Eskimos nomment des variétés de blancheur où l'œil occidental n'en discerne qu'une poignée, blanc, gris pâle, gris foncé, noir. Il faut compléter les nominations pour préciser les teintes. De même en amour : le sentiment a évolué, le regard social également, et les formes de liens, y compris institutionnels. Ainsi du Pacs, nouveau venu passé dans les mœurs. Tout comme les modalités du divorce, allégées à coups de rabot, ou, tsunami anthropologique, le mariage pour tous. De même pour le statut des trans, des asexuels, bientôt sans doute des hermaphrodites. La modernité, machine intensément créative, ouvre, à un rythme soutenu et à la machette, de nouvelles voies dans la forêt des sentiments tendres.

Dès lors qu'on s'unit de mille façons à rebours des pratiques anciennes, bals au village, voisinages, cousinages, tactiques matrimoniales, agencements divers des structures de parenté, dès lors que les sites électroniques de rencontre ont remplacé le hasard des coups de foudre, que la programmation des désirs s'est substituée aux jouissances incertaines et la consommation de partenaires aux aléas de l'engagement, dès lors que le phénomène en progression

constante a plus ou moins remisé la magie des amours au rayon des extases obsolètes, dès ce moment des trous sont apparus dans le langage pour nommer ce qui s'éprouvait, s'exerçait, se vivait.

L'absence d'un mot m'a longtemps obnubilé pour nommer la situation suivante : une femme avec laquelle on noue une relation d'amour sans qu'il soit question de la formaliser d'une manière ou d'une autre, une longue relation d'amour que le temps vide de son désir mais qui, sans altération de sa vérité, se maintient dans la force de son origine, une telle femme, comment la désigner ? Il ne s'agit pas d'une ex-épouse, d'une ex-maîtresse, d'une ex-amante, d'une ex-quelconque, puisque le temps n'a rien transformé, sauf le désir. Incidemment, ce recours au préfixe relève d'un réalisme si plat qu'y recourir dénote une conception quasi mécanique des rapports amoureux. Il y eut, il n'y a plus, rien n'est survenu qui mérite un terme plus élégant que ce préfixe étique. Ce rouage, ce lambeau de temps évanouis.

D'où la nécessité de trouver un terme adéquat. C'est le même problème, vu du côté féminin : par quel terme désigner l'homme longtemps aimé et qu'on aime toujours, dont la compagnie nous charme, qu'on fréquente assidûment, mais qu'on ne désire plus et qui vit sa vie comme soi-même (ici la femme) vit la sienne. Dira-t-on qu'ils sont amis ? Ils sont davantage. L'érotisme entretient avec l'amitié des relations lointaines. Registres distincts, voire planètes opposées. Raison et paix d'un côté, sexe et déraison de l'autre. Dira-t-on amis de cœur ? C'est déjà mieux, mais le cœur traduit alors une passivité affective qui récuse les émois passés. Dira-t-on compagnons ? Ils ne vivent pas ensemble, chacun marche sur un bord du chemin, avec la route au milieu : route où, souvent, ils marchent l'un près de l'autre, mais qui les sépare.

Reste un mot : « ma mie ». Chacun entend dans cette douceur une trace toujours vivante de l'union dont la chair s'est évaporée. Mais une trace un peu trop vivante, justement. L'ancienneté du

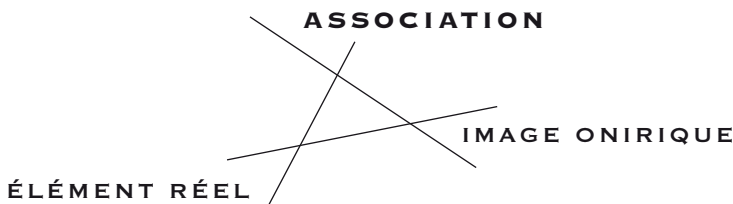


terme a gardé la vibration sentimentale des regards échangés, des corps en concordance. De ce qui fut, trop de chair demeure. À moins que ce ne soit le contraire : un quelque chose d'un peu restreint, convenu, d'un peu trop courtois, outre le caractère légèrement affecté, qui sonne faux. Et puis, dire « ma mie » en présence d'un tiers pour évoquer l'intéressée, on n'y croit pas. D'autant qu'il serait nettement plus simple de l'évoquer par son prénom. Et puis, quel serait le vis-à-vis : « mon mi » ? Il n'y a pas de symétrie possible. Quant à « ma bonne amie », l'expression manque de justesse, et, là encore, elle laisse entendre soit une intimité hors de saison, soit un zest d'indifférence, même de hauteur peut-être. Outre que, si la femme évoque son ancien compagnon en l'appelant « mon bon ami », l'air de condescendance qui s'infiltre trahit l'intention.

J'ai beaucoup cherché. Dans ma cervelle, dans les dictionnaires, dans les livres. Et, réflexion faite, « ma sœur d'alliance » s'est imposé. La formule se réfère à la manière dont Montaigne nommait La Boétie, le « frère d'alliance », marquant la parenté des âmes, fruit sublime de la liberté volontaire. Dans mon élan, j'ai ensuite envisagé d'aller voir plus loin. De proposer « ma semblance » : c'est ainsi que La Boétie appelait son épouse. Mais la femme toujours aimée sans que le désir subsiste, ou l'homme dans cette situation, se distingue par définition de l'épouse, lien institutionnel. Belle piste, mais fausse. C'est pourquoi « sœur d'alliance » exprime presque à merveille le cas qui me préoccupe. Presque, car la réciproque, « frère d'alliance », prête à confusion : c'est le seul défaut de la formule.

Celle-ci possède, en revanche, bien des avantages. Elle souligne la double volonté, la mienne et celle de la sœur, de maintenir vivant le lien. Elle insiste sur le choix non seulement de la personne, mais de la préservation de ce lien malgré la perte de sa dimension charnelle. Elle plonge dans l'histoire de notre littérature, horizon de la tendresse maintenue partagée. Elle est à la fois

prose et poésie, légèreté et souvenirs, nid d'un accord ancien sans cesse renouvelé. Elle s'ajuste avec exactitude à la place ici creusée, au fil de la diversité des mœurs, dans l'écheveau toujours plus riche des relations d'amour que la modernité invente et noue.



Parfois, je suis en train de faire ou de regarder quelque chose, peu importe quoi, et un élément du réel, peu importe lequel, éveille en moi la réminiscence fugace d'une très brève image onirique.

Je reprends. Ce que je fais ou à quoi je pense alors n'a aucune importance (je n'ai pas remarqué de constante ou de situation typique), mais cette action, ou pensée, ou vision, ou sensation suscite, en une fraction de seconde, une image (un « flash ») qui provient d'un rêve, et qui s'y associe sans que je sache pourquoi. La plupart du temps, je peux à peine dire ce qui, dans le réel, a suscité l'image onirique, et celle-ci est si volatile que je ne peux m'en souvenir la seconde suivante. Ce que je sais : qu'elle appartient à l'un de mes rêves ; ce que je crois : que le rêve est parfois très ancien (mais comment dater un rêve ?). Flottement au carré : non seulement l'image a l'indécidabilité du rêve, mais encore n'est-il pas certain que ce rêve ait jamais existé. Et s'il a bien existé, une étrangeté supplémentaire vient de ce qu'en général je ne me rappelle presque jamais mes rêves et qu'il faut donc supposer qu'il existe pourtant une réserve secrète où leurs images s'accu- mulent à mon insu, réserve où l'action, ou pensée, ou vision, ou sensation va les quérir pour s'y relier.

Chaque fois qu'un tel « événement de pensée » a lieu, je cherche (autant qu'il est en mon pouvoir avec tant de pièces manquantes) le sens de cette association : y aurait-il, entre les deux éléments,

une atmosphère, une émotion, une sensation qui les apparierait ? Hélas, bien pire qu'entre la carpe et le lapin, nulle connexion ni point de jonction ne m'apparaissent. Comme si leur dénominateur commun gisait à une telle profondeur qu'il résistait à toute investigation, et même à l'intuition. Alors j'ai le sentiment passer que mon cerveau abrite, aussi, un monde absurde, à l'anglaise (règne du *non-sense*), où une idée semble nécessairement s'enchaîner à une autre... qui pourtant n'a rien, vraiment rien à voir.

Ce n'est pas un fantasme (ni crainte ni désir), pas une réminiscence (l'image mentale onirique est peut-être fictive), à peine une association (ou qui défierait même les lois de l'irrationalité), éventuellement une image surréaliste (mais trop compliquée et tout à fait évanescence) – comment nommer ça ? Horla ?

Je vais bien, je vous assure, dans la mesure où cette opération mentale (nommons-la ainsi) ne se substitue à aucune autre mais vient s'ajouter à l'ensemble de celles qui s'agitent dans mon esprit, comme une image floue qui viendrait enrichir ma collection de photographies.



## INDEX DES ENTRÉES

ADAM – SUBSTANCE – ESPRIT, Renaud Ego	11
ALLIANCE – PERCEPTION – ABSTRACTION, Jean-Philippe Domecq	14
AMOUR – AUTREFOIS – AUJOURD’HUI, Jean-Michel Delacomptée	15
ASSOCIATION – ÉLÉMENT RÉEL – IMAGE ONIRIQUE, Belinda Cannone	19
BARCAROLLES – AFFECT – ÉCHEC, Max Dorra (et Christian Doumet)	21
BRUIT – SILENCE – INQUIÉTUDE, Pascal Commère	23
CAPTURES – GROS-JEAN – ADJECTIF, Gilles Ortlieb	27
CLICHÉ – VERRE – CONTENU, Marlène Soreda	29
COMPAGNON – MON HOMME – NORME, Claire Tencin	31
DÉRAPAGE – DÉPHASAGE – DÉLESTAGE, Pierre Cleitman	36
DEUIL – PARENT – ENFANT, Didier Pourquery	39
DISPARITION – EXISTENCE – EFFACEMENT, François Taillandier	41
DORNE – PATOIS – POÉSIE, James Sacré	44
ÉCRIVAIN – FÉMININ – IMPOSTEUR, Véronique Ovaldé	47
EMBRASSER – CHANTER – OCCASION, Belinda Cannone	49
ÉMERVEILLEMENT – PARTAGE – RESPONSABILITÉ, Henri Raynal	52
ÉNIGME – AMITIÉ – AMOUR, Diane de Margerie	58
ENTRE-DEUX – POUVOIR – VOULOIR, Jean-Philippe Domecq	62
ENVERS – VISAGE – OCCIPUT, Frank Lanot	64
FAILLE – SIGNE – COMMUNICATION, Philippe Raymond-Thimonga	68
FLOU – SENSATION – SENTIMENT, Belinda Cannone	70

FUITE – EXIL – RENAISSANCE, Jean-Pierre Martin	73
GRATITUDE – JOIE – EXISTENCE, Julie Wolkenstein	76
HIRONDEAUX – ÉTOURNELLES – GENRE, James Sacré	78
HONTE – AUTRUI – SOI, Véronique Ovaldé	80
IBERTÉ – GALITÉ – TERNITÉ, Pierre Cleitman	82
IDENTITÉ – AUTEUR – ORIGINE, Pia Petersen	87
INCONSCIENT – CONSCIENT – NIVEAUX, Pierre Jourde	91
INSOMNIE – BONHEUR – NUIT-LYRE, Élisabeth Barillé	93
INVERSION – MÈRE – FILLE, Brina Svit	94
JE – NOUS – ON, Jean-Philippe Domecq	97
JEU – ABSTRACTION – ILLUSION, Denis Grozdanovitch	100
JOUR – BEAUTÉ – FIN, Pierre Lafargue	111
KAIROS – DON – PERMANENCE, Anne Dufourmantelle	115
L'AUTRE – ENFERMEMENT – EXTÉRIEUR, Marlène Soreda	118
LANGAIGE FRANÇOYS – POLITIQUE – INTERPRÉTATION, Pierre Bergounioux	120
LANGUE – DISPARITIONS – ANOSOGNOSIE, Dominique Noguez	127
MANQUE – EXPRESSION – EMPATHIE, Isabelle Minière	129
MÉGÈRE – CENDRILLON – FOLCOCHE, Jean Rouaud	131
MONUMENT VALLEY – AMOUR – AMITIÉ, James Sacré	133
NAÏTRE – VIVRE – SURVIVRE, Patrick Tudoret	134
NEIGE – MARCHÉ – BRUIT, Cécile Ladjali	138
NEZ – BRAS – MANQUE, Morgan Sportes	140
NOSTALGIE – LANGUE – MOT, Christian Doumet	142
ODEUR – EAU – PRINTEMPS, François Debluë	146
OISEAU – POINT DE VUE – INTELLIGENCE, Alain Leygonie	149
PARDON – NÉGATIF – ORIGINE, Philippe Renonçay	154
PARURE – APPARENCE – ART, Henri Raynal	161
POUSSIÈRE – JOIE – TRISTESSE, Pierre Cleitman	167

QUELQU'UN – AMI – DISTANCE, Marlène Soreda	171
RÊVE – MESURE – ABANDON, Gérard Titus-Carmel	173
RUPTURE – TEMPS FIGÉ – PERTE-FOSSILE, Élisabeth Barillé	176
SÉPARATION – PERSISTANCE – AMOUR, Didier Pourquery	177
STYLE – JUSTESSE – ORTHOGRAPHE, François Taillandier	179
TROU – ENFANT – INDICIBLE, Jacques Jouet	182
VIE – MORT – PASSAGE, Alexis Pelletier	183
VIEILLESSE – CORPS – MULTIPLES, Stéphane Bouquet	186
WORDS – WORDS – WORDS, Michel Deguy	188
X – TRUC – BIDULE, Gérard Dessons	192





## INDEX DES TERMES

(Les chiffres en gras renvoient aux mots-clés)

### A

Abandon 173  
Abstraction 14, 100  
Adam **11**  
Adjectif 27  
Affect 21  
Alliance **14**  
Ami 171  
Amitié 58, 133  
Amour **15**, 58, 133,  
177  
Anosognosie 127  
Apparence 161  
Art 161  
Association **19**  
Aujourd'hui 15  
Auteur 87  
Autrefois 15  
Autrui 80

### B

Barcarolles **21**  
Beauté 111  
Bidule 192  
Bonheur 93  
Bras 140  
Bruit **23**, 138

### C

Captures **27**  
Cendrillon 131

Chanter 49  
Cliché **29**  
Communication 68  
Compagnon **31**  
Conscient 91  
Contenu 29  
Corps 186

### D

Délestage 36  
Déphasage 36  
Dérapage **36**  
Deuil **39**  
Disparition **41**  
Disparitions 127  
Distance 171  
Don 115  
Dorne **44**

### E

Eau 146  
Échec 21  
Écrivain **47**  
Effacement 41  
Élément réel 19  
Embrasser **49**  
Émerveillement **52**  
Empathie 129  
Enfant 39, 182  
Enfermement 118  
Énigme **58**

Entre-deux **62**  
Envers **64**  
Esprit 11  
Étournelles 78  
Exil 73  
Existence 41, 76  
Expression 129  
Extérieur 118

### F

Faillie **68**  
Féminin 47  
Fille 94  
Fin 111  
Flou **70**  
Folcoche 131  
Fuite **73**

### G

Galité 82  
Genre 78  
Gratitude **76**  
Gros-Jean 27

### H

Hirondeaux **78**  
Honte **80**

### I

Ibérté **82**  
Identité **87**

Illusion 100  
Image onirique 19  
Imposteur 47  
Inconscient **91**  
Indicible 182  
Inquiétude 23  
Insomnie **93**  
Intelligence 149  
Interprétation 120  
Inversion **94**

## J

Je **97**  
Jeu **100**  
Joie 76, 167  
Jour **111**  
Justesse 179

## K

Kairos **115**

## L

L'autre **118**  
Langaige français **120**  
Langue **127**, 142

## M

Manque **129**, 140  
Marche 138  
Mégère **131**  
Mère 94  
Mesure 173  
Mon homme 31  
Monument Valley **133**  
Mort 183  
Mot 142  
Multiples 186

## N

Naître **134**  
Négatif 154  
Neige **138**

Nez **140**  
Niveaux 91  
Norme 31  
Nostalgie **142**  
Nous 97  
Nuit-lyre 93

## O

Occasion 49  
Occiput 64  
Odeur **146**  
Oiseau **149**  
On 97  
Origine 87, 154  
Orthographe 179

## P

Pardon **154**  
Parent 39  
Partage 52  
Parure **161**  
Passage 183  
Patois 44  
Perception 14  
Permanence 115  
Persistance 177  
Perte-fossile 176  
Poésie 44  
Point de vue 149  
Politique 120  
Poussière **167**  
Pouvoir 62  
Printemps 146

## Q

Quelqu'un **171**

## R

Renaissance 73  
Responsabilité 52  
Rêve **173**  
Rupture **176**

## S

Sensation 70  
Sentiment 70  
Séparation **177**  
Signe 68  
Silence 23  
Soi 80  
Style **179**  
Substance 11  
Survivre 134

## T

Temps figé 176  
Ternité 82  
Tristesse 167  
Trou **182**  
Truc 192

## U

[Mots manquants]

## V

Verre 29  
Vie **183**  
Vieillesse **186**  
Visage 64  
Vivre 134  
Vouloir 62

## W

*Words* **188**

## X

X **192**

## Y

[Mots manquants]

## Z

[Mots manquants]

## NOTES SUR LES AUTEURS

**Élisabeth Barillé** est notamment l'auteur de *La Sainte de l'abîme* (Flammarion, 1998), de *Petit éloge du sensible* (Gallimard, 2008), d'*Une légende russe* (Grasset, 2012) et de plusieurs anthologies au Seuil et au Mercure de France. Elle aime la marche, les roses, les couleurs de l'Inde, l'immense ciel russe.

**Pierre Bergounioux** est né à Brive (Corrèze) en 1949. Il a enseigné en collège puis aux Beaux-Arts de Paris. Il est actuellement retraité.

**Stéphane Bouquet** a publié six livres de poésie chez Champ Vallon (dont *Un peuple*, 2007 ; *Nos amériques*, 2010 ; *Les Amours suivants*, 2013) et un récit aux Inaperçus (*Les Oiseaux favorables*, 2014). Il a proposé une traduction des poètes américains Robert Creeley, Paul Blackburn, Peter Gizzi et, tout récemment, James Schuyler.

**Belinda Cannone** est romancière et essayiste. Elle a publié récemment *Le Don du passeur*, récit (Stock, 2013), *Petit éloge du désir* (Folio 2 euros, 2013) et *Nu intérieur*, roman (L'Olivier, 2015). Bibliographie complète sur le site [www.sgdL-auteurs.org/belinda-cannone](http://www.sgdL-auteurs.org/belinda-cannone).

**Pierre Cleitman**, né en 1948 à Paris, se spécialise quelques années plus tard dans un mode d'expression situé à mi-chemin entre le stand-up humoristique et la conférence traditionnelle. Ses Conférences Extravagantes ont été créées pour la plupart au Théâtre du Rond-Point et sont publiées aux éditions de l'Amandier.

**Pascal Commère** est né en 1951 dans un village de la campagne bourguignonne où il vit et travaille. Outre des livres d'artiste et des

participations régulières à diverses revues (*Le Mâche-Laurier*, notamment, puis *Secousse*, revue en ligne), il a publié une trentaine de titres, principalement chez Obsidiane et Le temps qu'il fait, où est parue en 2012 une anthologie de ses poèmes : *Des laines qui éclairent*. Il a consacré dernièrement une monographie au poète Petr Král (éditions des Vanneaux, 2014).

**François Debluë** est né près de Lausanne, en 1950. Il a publié des proses brèves, puis d'autres plus longues tout en poursuivant, comme en contrepoint, une activité poétique. Une dizaine de recueils sont parus, la plupart aux éditions Empreintes. Parmi ses publications : *Conversation avec Rembrandt* (Seghers, 2006), *De la mort prochaine* (éditions Conférence, 2010), *Fragments d'un homme ordinaire* (L'Âge d'Homme, 2012), *Par Ailleurs* (Empreintes, 2012) et *Une certaine Chine* (JPM Publications, 2013).

**Michel Deguy** est poète et philosophe. Il a fondé en 1977 la revue *Po&sie*. Auteur de plus d'une quarantaine de livres depuis 1959, il est lauréat de prix prestigieux. Dernières publications : *Écologiques* (Hermann, 2012), *Comme si comme ça*, poèmes (Gallimard, 2012), *La Pietà Baudelaire* (Belin, 2012). À paraître au Seuil en 2016 : *Contes d'auteur*.

**Jean-Michel Delacomptée** a fait carrière pendant une vingtaine d'années dans la diplomatie culturelle avant d'enseigner la littérature à l'université. Il a écrit deux romans et des essais, ainsi que des portraits de personnages historiques et de gens de lettres, parmi lesquels *Et qu'un seul soit l'ami* (1995), *Ambroise Paré. La main savante* (2007), *Langue morte. Bossuet* (2009), *La grandeur. Saint-Simon* (2011), édités chez Gallimard, et *Racine en majesté* (Flammarion, 1999). En 2014, il a publié *Écrire pour quelqu'un* (Gallimard), et en 2015 *Adieu Montaigne* (Fayard).

**Gérard Dessons** est professeur de langue et littérature françaises à l'université Paris 8–Vincennes à Saint-Denis. Ses activités de recherche concernent la poétique, la théorie du langage et la théorie de l'art. Il a

fondé le groupe Polart – poétique et politique de l’art. Quelques publications : *La Voix juste. Essai sur le bref* (Manucius, 2015), *L’Odeur de la peinture. L’hypothèse Rembrandt* (Manucius, 2013), *La Manière folle. Essai sur la manie littéraire et artistique* (Manucius, 2010), *L’Art et la Manière : art, littérature, langage* (Honoré Champion, 2004).

**Jean-Philippe Domecq** est romancier, auteur notamment des deux cycles romanesques des « Ruses de la vie » et de « La Vis et le Sablier » (dont *Cette rue* et *Le jour où le ciel s’en va*) ; et, essayiste, il a composé une *Comédie de la critique* sur l’art contemporain (réédition complète en 2015) et sur la réception littéraire (*Le Pari littéraire*, 1994, repris et complété en 2002 : *Qui a peur de la littérature ?*). Bibliographie complète : [www.leblogdedomecq.blogspot.com](http://www.leblogdedomecq.blogspot.com).

**Max Dorra**, auteur d’essais et de fictions, a reçu en 2002 le prix Psyché pour son livre *Heidegger, Primo Levi et le séquoia. La double inconscience* (Gallimard, « Connaissance de l’inconscient », 2001). Ses derniers ouvrages : *Quelle petite phrase bouleversante au cœur d’un être ? Proust, Freud, Spinoza* (Gallimard, « Connaissance de l’inconscient », 2005) ; *Lutte des rêves et interprétation des classes. Démontage d’un tour d’illusion* (L’Olivier, « penser/rêver », 2013).

**Christian Doumet** a publié des livres de poèmes, des essais sur la poésie et sur la musique, des récits et proses diverses. Dernières parutions : *De l’art et du bienfait de ne pas dormir* (Fata Morgana, 2012), *La Donation du monde* (Obsidiane, 2014), *L’Attention aux choses écrites* (Cécile Defaut, 2014) et *Notre condition atmosphérique* (Fata Morgana, 2014).

**Anne Dufourmantelle**, psychanalyste et philosophe, a dirigé la collection L’autre Pensée, aux éditions Stock. Elle a publié plusieurs essais, notamment *L’Éloge du risque* (2012) et *Défense du secret* (2015), tous deux chez Payot, ainsi qu’un roman, *L’Envers du feu* (Albin Michel, 2015).

**Renaud Ego**, poète et essayiste, est entre autres l’auteur de *La réalité n’a rien à voir* (Le Castor Astral, 2005) et de *Une légende des yeux* (Actes

Sud, 2010). Il a publié en 2015, toujours chez Actes Sud, collection Errance, *L'Animal voyant*.

**Denis Grozdanovitch** a longtemps mené une carrière de sportif professionnel tout en pratiquant (clandestinement) l'érudition et la rédaction quotidienne de carnets de notes. Après le *Petit traité de désinvolture* (José Corti, 2002, rééd. Points-Seuil, 2010), il publiera une douzaine de livres dont les thèmes récurrents sont la sauvegarde de l'esprit poétique vis-à-vis du productivisme. Ses deux derniers ouvrages s'intitulent *La Puissance discrète du hasard* (Folio, 2014) et *Petit éloge du temps comme il va* (Folio 2 euros, 2014).

**Jacques Jouet** est né en 1947 dans la banlieue de Paris. Il se veut écrivain tout-terrain : poésie, nouvelle, roman, théâtre, essai. Il est membre de l'Oulipo. Dernières publications : *L'Histoire poèmes*, poésie (POL, 2010) ; *Un dernier mensonge*, roman (POL, 2013) ; *Du jour*, poésie (POL, 2013) ; *La scène est sur la scène*, théâtre complet (site www.pol-editeur.com, rubrique « en ligne ») ; *Le Cocommuniste*, roman (POL, 2014).

**Pierre Jourde** est écrivain et critique littéraire. Il enseigne la littérature à l'université Grenoble 3. Il a publié une quarantaine d'ouvrages dans tous les genres, dont *Géographies imaginaires* (José Corti, 1991) ; *La Littérature sans estomac* (2002), *Pays perdu* (2003), *Littérature monstre* (2008), *Festins secrets* (2005) et *L'Heure et l'ombre* (2006) à L'esprit des péninsules ; *Paradis noirs* (2009), *Le Maréchal absolu* (2012) et *La Première Pierre* (2013) chez Gallimard.

**Cécile Ladjali** est romancière, dramaturge et essayiste. Elle vit à Paris où elle enseigne la littérature à l'université et dans le secondaire. Tous ses romans et pièces de théâtre sont parus chez Actes Sud. Elle a publié, avec Georges Steiner, *Éloge de la transmission* (Albin Michel, 2003), *Mauvaise langue* (Seuil, 2007, prix Fémina pour la défense de la langue française), *Ma bibliothèque* (Seuil, 2014). Son dernier roman, *Illettré*, est paru aux éditions Actes Sud en janvier 2016.

**Pierre Lafargue** est né en 1967. Dernières publications : *Ongle du verbe incarné* (Verticales, 2008), *Nul ne se chaufferait qui brûlerait quand même ta jambe de bois* (Atelier La Feugraie, 2013), *La Fureur* (Vagabonde, 2014), *Le Jeu de la bague* (Vagabonde, 2014), *Aventures*, (Vagabonde, 2015).

**Frank Lanot** vit à Caen où il enseigne les lettres. Il est l'auteur d'un premier roman, *La Clef* (Stock, 1996), et d'un dernier roman, *Une balle de colt derrière l'oreille* (Passeur, 2015).

**Alain Leygonie**, né en Corrèze, élevé dans le Lot, humanisé à Brive-la-Gaillarde, étudiant à Toulouse où il a enseigné les lettres puis la philosophie, est l'auteur de romans, de récits : *La Traversée* (La Table Ronde, 1991), *L'Idée* (La Table Ronde, 1992), *La Musaraigne* (Albin Michel, 2000), *Perpète* (Le Rocher, 2006), *Travaux des champs* (Le Rocher, 2008), *Je suis mort, qui dit mieux ?* (Descartes & Cie, 2008), *La Maison* (Privat, 2012) ; d'une biographie, *Un Jardin à Marrakech. Jacques Majorelle, peintre et jardinier* (Michalon, 2007) et d'un essai, *Les animaux sont-ils bêtes ?* (Klincksieck – Les Belles Lettres, 2011). À paraître : *Les Odeurs* (Les Belles Lettres).

**Diane de Margerie** est romancière, traductrice, essayiste et biographe. Elle a passé son enfance et sa jeunesse en Angleterre, en Chine puis en Italie. Revenue en France, elle a publié de nombreux livres dont *Le Ressonvenir* (prix Marcel Proust 1985), *Aurore et Georges* (prix Médicis Essai 2004), et *Mon éventail japonais* (éditions Philippe Rey, 2016).

**Jean-Pierre Martin**, écrivain, essayiste, professeur émérite de littérature à l'université Lyon 2, a publié une quinzaine de livres (essais et récits), en particulier : *Henri Michaux* (Gallimard, 2003), *Le Livre des hontes* (Seuil, 2006), *Éloge de l'apostat, essai sur la vita nova* (Seuil, 2010 et Le livre de poche, 2013), *Les Liaisons ferroviaires* (J'ai lu, 2013), dans la collection « L'un et l'autre » chez Gallimard : *Queneau philosophe* (2011) et *L'Autre Vie d'Orwell* (2013), et *La Nouvelle Surprise de l'amour* (Gallimard, 2016).



**Isabelle Minière** est auteur de romans, de nouvelles et de livres pour la jeunesse. Son dernier roman, *Je suis très sensible*, est paru en 2014 aux éditions Serge Safran. Elle est aussi psychologue et hypnothérapeute. Elle vit et travaille à Paris.

**Dominique Noguez**, promeneur urbain, philosophe à tendance esthétiquante, écrivain, parfois écrivain, a publié, sur le sujet, *La Colonisation douce – Feu la langue française?* (Le Rocher, 1991 ; rééd. Arléa poche, 1998). Dernier livre paru : *Projet d'épithaphe, précédé de cinq poèmes plus longs* (Le Sandre, 2016).

**Gilles Ortlieb**, né en 1953 au Maroc, a longtemps vécu à l'étranger. Récits, poèmes, essais, il a publié une quinzaine de livres. Parmi les derniers titres parus : *Tombeau des anges* (Gallimard, collection « L'un et l'autre », 2011), *Vraquier* (Finitude, 2013), *Soldats et autres récits* (Le Bruit du temps, 2014).

**Véronique Ovaldé** a publié depuis 2000 une dizaine de romans dont *Ce que je sais de Vera Candida* aux éditions de l'Olivier (prix France télévisions 2009, prix Renaudot des lycéens 2009 et grand Prix des Lectrices de *Elle* 2010). Son dernier ouvrage, *La Grâce des Brigands*, a été publié aux éditions de l'Olivier en 2013.

**Alexis Pelletier** est né en 1964. Dernières publications : *PSALMLASH* (livre-cd, Vincent Rougier, 2012), *Comment quelque chose* suivi de *Quel effacement* (L'Escampette, 2012) *Comment ça s'appelle* (Tarabuste, 2012), *Mains tenues* (éditions de l'Amandier, 2013), *Du silence et de quelques spectres* (livre-cd, Clarisse, 2014), *Trois entraînements à la lumière* (Tarabuste, 2016).

**Pia Petersen** est née au Danemark. Elle collabore à la revue *L'Atelier du roman* et à *La Revue littéraire* de Léo Scheer. Elle a reçu le Prix du Rayonnement de la langue et de la littérature françaises 2014 de l'Académie française, le Prix de la Bastide 2011 pour *Une livre de chair*, et le Prix marseillais du polar 2009 pour *Iouri*, parus chez Actes Sud. Elle a publié récemment *Un écrivain, un vrai* (Actes Sud, 2013), *Mon nom est Dieu* (Plon, 2014) et *Instinct primaire* (Nil, 2014).

**Didier Pourquery**, ex-rédacteur en chef (*Le Monde*, *Libération*, *Metro...*), directeur de la rédaction de *The Conversation France*, a tenu une chronique hebdomadaire sur les « mots » au *Monde* et dans le *Huffingtonpost.fr*. Il a publié *Les Mots de l'époque* (éditions Autrement, 2014), *Les Mots passants de tous les jours* (Folio, 2015) et *L'Été d'Agathe* (Grasset, 2015).

**Philippe Raymond-Thimonga** est romancier et poète. Il a notamment publié *L'Éternité de temps en temps* (Mercure de France, 1990) *Ressemblances* (Desclée de Brouwer, 1996) ou encore *Domino* (L'Esprit des péninsules, 2006). Collaborateur régulier de *L'Atelier du roman* et de la revue *NU(e)*, son dernier ouvrage est un livre de poésie, *Brusquement, sans prudence*, paru en 2013 chez l'Harmattan.

**Henri Raynal** mêle la prose poétique et l'essai. Ses thèmes (entre autres) : la Diversité, la Totalité cosmique ; l'art, le vêtement féminin, la montagne, la vague ; les conséquences de l'acosmisme contemporain. L'ont édité, notamment : le Seuil, Fata Morgana, Klincksieck.

**Philippe Renonçay** est né à Paris où il vit. Il est l'auteur de cinq romans : *Violet permanent* (Calmann-Lévy, 1991), *La Mécanique de la rupture* (Denoël, 1994), *Dans la ville basse* (Climats/Flammarion, 2003) *Le Cœur de la lutte* (Climats/Flammarion, 2005), *Le Défaut du ciel* (Phébus, 2012 ; rééd. Libretto, 2014).

**Jean Rouaud** est né le 13 décembre 1952 en Loire-Inférieure. Prix Goncourt 1990 pour *Les Champs d'honneur*, il a entamé une autobiographie littéraire intitulée *La Vie poétique*, dont le quatrième tome, *Être un écrivain*, est paru en mars 2015 chez Grasset, accompagné d'un essai : *Misère du roman*.

**James Sacré** a passé son enfance en Vendée. En 1965, il part vivre aux États-Unis où il poursuit des études de lettres et enseigne. Il a publié près d'une soixantaine de livres de poèmes. Dernières publications : *Dans l'œil de l'oubli*, suivi de *Rouzigogne* (Obsidiane, 2015), *Un désir d'arbres dans les mots* (Fario, 2015), *Figures qui bougent un peu et autres poèmes* (Poésie Gallimard 2016).

**Marlène Soreda** est née à l'automne 1949 rue BabAzoun à Alger. Déposée sur les quais de Marseille à douze ans, elle tente depuis de survivre ici ou là, cherche ses mots, publie tard et peu. Un roman (*Adélia ou l'égarément*, Exils, 1999) ; des textes en revues (*Fario*, *Midi*) ; un recueil de nouvelles (*Du flou sur les causes*, Fario) ; un jour peut-être un roman – *La Vie sur un plateau*.

**Morgan Sportes** est né à Alger en 1947. Il a quitté l'Algérie en 1963. Études de littérature du « côté » des lacano-mao-structuralistes à Paris 7. A vécu longtemps en Asie et publié une vingtaine de livres relevant soit de la veine subjective-intimiste, soit d'un mode de récit plus objectif : exégèse de faits divers ou roman historique. Son livre *L'Appât* a été porté à l'écran par Bertrand Tavernier et son livre *Tout tout de suite* sortira sur les écrans en 2016.

**Brina Svit** est née à Ljubljana, en Slovénie, et vit depuis 1980 à Paris. Elle a réalisé plusieurs courts-métrages et écrit deux pièces radio-phoniques pour France Culture. Ses premiers romans, *Con brio* (1999) et *Mort d'une prima donna slovène* (2001), sont traduits du slovène dans la collection Du monde entier (Gallimard). Avec Moreno, elle signe son premier livre en français, et écrit depuis chaque ouvrage deux fois : d'abord en français, ensuite en slovène. Suivent ainsi *Un cœur de trop* (2006), *Coco Dias ou la Porte dorée* (2007), *Petit éloge de la rupture* (2009), *Une nuit à Reykjavik* (2011), *Visage slovène* (2013).

**François Taillandier** est notamment l'auteur d'*Anielka* (Grand Prix du roman de l'Académie française en 1999) et de la suite romanesque en cinq volumes *La Grande Intrigue* (Stock, 2005-2010). Derniers ouvrages parus, également chez Stock : *L'Écriture du monde* (2013), *La Croix et le croissant* (2014), *Solstice* (2015), où il explore la fin de l'Empire romain et les premiers siècles du Moyen Âge. Il a également consacré des essais à Borges, Aragon et Balzac.

**Claire Tencin** vit entre Paris et Vézelay. Elle a publié deux fictions, *Je suis un héros, j'ai jamais tué un bougnoul* (éditions du Relief, 2012) et *Aimer et ne pas l'écrire : Montaigne et Marie* (Tituli, 2014), ainsi qu'un

un livre d'entretiens sur l'art contemporain, *L'Étoffe et la peau*, avec l'essayiste et peintre Ange Pieraggi (éditions Jacques Flament, 2013). Elle collabore à la revue littéraire *L'Atelier du Roman*.

**Gérard Titus-Carmel** est né à Paris en 1942. Peintre, dessinateur, graveur et écrivain, plus de 250 expositions personnelles lui ont été consacrées à travers le monde. En tant qu'auteur, il a publié près de cinquante ouvrages, dont une vingtaine de recueils de poésie et des essais sur l'art et la littérature. Parmi ses tout derniers titres, citons *Ressac* (Obsidiane, 2011), *Le Huitième pli ou le Travail de beauté* (Galilée, 2013), *Albâtre* (Fata Morgana, 2013), *Chemins ouvrant* (avec Yves Bonnefoy, l'Atelier contemporain, 2014), & *Lointains* (Champ Vallon, 2016). La publication de l'ensemble de ses écrits sur la peinture est prévue en 2016 par les éditions l'Atelier contemporain.

**Patrick Tudoret** est l'auteur d'une quinzaine de livres – romans, essais, récits, pièces de théâtre. Il est consultant auprès d'institutions internationales, et produit et co-anime l'émission de débats de société et littéraires *Tambour battant* (chaîne 31 de la TNT). Son essai *L'Écrivain sacrifié, vie et mort de l'émission littéraire* (INA – Le Bord de l'Eau) lui a valu le Grand Prix de la Critique Littéraire et le prix Charles Oulmont de la Fondation de France, en 2009. Son nouveau roman, *L'homme qui fuyait le Nobel*, est paru en 2015 chez Grasset.

**Julie Wolkenstein**, romancière (dernier ouvrage paru : *Adèle et moi*, POL, 2013) et spécialiste de littérature comparée, a également traduit Fitzgerald et Edith Wharton.

## AUX MÊMES ÉDITIONS

André Agard

*Un lézard dans le jardin*

Isabelle Bergoënd

*Le Dagobert optique*

Sophie Caratini

*La Fille du chasseur*

Sophie Caratini

*Les Non-dits de l'anthropologie*

suivi de *Dialogue avec Maurice Godelier*

Sophie Caratini

*Les Sept Cercles. Une odyssée noire*

Anne-Dauphine du Chatelle

*La Foudre et les Papillons*

Corinne Devillaire

*C'est quoi ce roman ?*

Hubert François

*Dulmaa*

Éric Garnier

*L'Homoparentalité en France. La bataille des nouvelles familles*

Dominique Goy-Blanquet (dir.)

*Lettres à Shakespeare*

Nathalie Heinich

*Maisons perdues*

Pierre Houdion

*L'Art de nuire*

Philip Larkin

*Une fille en hiver*

Roman traduit de l'anglais par Dominique Goy-Blanquet et Guy Le Gaufey

Philip Larkin

*La Vie avec un trou dedans*

Poèmes choisis et traduits de l'anglais par Guy Le Gaufey, avec la collaboration de Denis Hirson. Édition bilingue

Bertrand Longuespé

*Le temps de rêver est bien court*

Louis de Mailly

*Les Aventures des trois princes de Serendip*

suivi de *Voyage en sérendipité*

par Dominique Goy-Blanquet, Marie-Anne Paveau, Aude Volpilhac

Lucas Menget

*Lettres de Bagdad*

Nicolle Rosen

*Je rêvais d'autre chose*

Moustapha Safouan

*La Psychanalyse. Science, thérapie – et cause*

Jean-Marie Schaeffer

*Lettre à Roland Barthes*

Jean-Marie Schaeffer

*Petite écologie des études littéraires. Pourquoi et comment étudier la littérature ?*

Catriona Seth (dir.)

*Lettres à Sade*

Michel Winock

*L'Effet de génération. Une brève histoire des intellectuels français*

Michel Winock

*Journal politique. La république gaullienne 1958-1981*

## LES COLLECTIONS

### « LETTRES À... »

Dominique Goy-Blanquet (dir.)

*Lettres à Shakespeare*

Catriona Seth (dir.)

*Lettres à Sade*

Jean-Marie Schaeffer

*Lettre à Roland Barthes*

### « LES NON-DITS »

Sophie Caratini

*Les Non-dits de l'anthropologie*

suivi de *Dialogue avec Maurice Godelier*

### « OCTETS »

Jean-Pierre Azéma et Michel Winock


*Les Communards*

Jean-Pierre Azéma et Michel Winock

*La Troisième République*

Michel Winock

*Victor Hugo*




Éditions Thierry Marchaisse

Site internet : [www.editions-marchaisse.fr](http://www.editions-marchaisse.fr)

Forum des lecteurs : [www.editions-marchaisse.fr/forum](http://www.editions-marchaisse.fr/forum)

 Facebook : [www.facebook.com/Marchaisse](https://www.facebook.com/Marchaisse)

 Twitter : [www.twitter.com/EditionsTM](https://www.twitter.com/EditionsTM)